

THÉÂTRE **DÈS 12 ANS**
24, 25 ET 26 MAI 2023

SOCIÉTÉ EN CHANTIER

STEPHAN KAEGI / RIMINI PROTOKOLL



MER 24, JEU 25, VEN 26 MAI À 20H / 21H
ESPACE DES ARTS – GRAND ESPACE

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS
TÉL : 03 85 42 52 12 – BILLETTERIE@ESPACE-DES-ARTS.COM
ESPACE-DES-ARTS.COM

ESPACE DES ARTS, SCÈNE NATIONALE – DIRECTION NICOLAS ROYER
CS 60022 – 71102 Chalon-sur-Saône Cedex



SOMMAIRE

GÉNÉRIQUE 3

UNE SOCIÉTÉ EN CHANTIER 4

IMMERSION DANS UN CHANTIER 5

LES HUIT EXPERT·E·S 6

TEASER 9

SCÉNOGRAPHIE ET ESPACE 10

AUTOUR DU SPECTACLE 11

CONFRONTER LES POINTS DE VUE 12

REVUE DE PRESSE 14

STEFAN KAEGI 16

DOMINIC HUBER 17

CONTACTS 18

Âge dès 12 ans

Durée du spectacle 2 heures

(le spectacle est suivi d'un apéritif de chantier dans la scénographie avec le public et les expert·e·s)

Version anglaise ou bilingue (français/anglais) également disponible

Concept et mise en scène

Stefan Kaegi

Scénographie

Dominic Huber

Recherches

Viviane Pavillon

Dramaturgie

Immanuel Schipper

Résidence de création et construction du décor

Théâtre Vidy-Lausanne ▼

Assistanat à la mise en scène

Tomas Gonzalez

Création sonore

Stéphane Vecchione

Régie générale

Stéphane Janvier ▼

Régie lumière

Christophe Kehrli ▼

Régie son

François Planson ▼

Régie plateau

Mathieu Pegoraro ▼

Sandra Schlatter ▼

Régie vidéo

Marc Vaudroz ▼

Production

Sylvain Didry ▼

Tristan Pannatier ▼

Avec

Mélanie Baxter-Jones

Geoffrey Dyson

Matias Echanove ou Amin Khosravi

Tianyu Gu

Laurent Keller ou Jérôme Gippet

Viviane Pavillon ou Tristan Pannatier

Alvaro Rojas Nieto

Mathieu Ziegler

Production

Théâtre Vidy-Lausanne

Coproduction

Rimini Apparat - La Villette, Festival Paris l'été

et la Rmn, Grand Palais - Bonlieu, Scène

nationale Annecy - Malraux, Scène

nationale Chambéry Savoie - Fonds de

dotation du Quartz (Brest) - Scène nationale

d'Albi - Festival de Marseille -

Edinburgh International Festival

Avec le soutien de

FVE (Fédération Vaudoise des Entrepreneurs)

- Fondation Casino Barrière de Montreux -

Vivi Kola

Ce spectacle est soutenu par le projet PEPS

dans le cadre du programme européen de

coopération territoriale Interreg V France-

Suisse



D'après *Gesellschaftsmodell Großbaustelle (Staat 2)*, une production de Rimini Protokoll et du Düsseldorfer Schauspielhaus, en collaboration avec Haus der Kulturen der Welt (HKW)

Avec les équipes de production,
technique, communication et
administration du Théâtre Vidy-Lausanne

← REVENIR AU
SOMMAIRE

À travers un spectacle immersif, Stefan Kaegi invite à regarder les chantiers de construction comme des microcosmes condensant les paradoxes de notre société contemporaine.

L'aéroport indéfiniment en chantier de Berlin, l'interminable projet d'autoroute A3 en Italie, les imbroglios autour du futur tunnel Lyon-Turin, les stades de football au Qatar, les immenses complexes culturels en Asie... Tous les grands chantiers contemporains sont traversés par les mêmes problématiques : retards de livraison et ajustements de coûts, relations d'interdépendance complexes voire conflits d'intérêts entre acteurs publics et privés. La précarité d'ouvriers côtoie de grands scandales de corruption et d'enrichissement personnel. Les intérêts du capital immobilier disputent à l'urbanisme public le dessin des espaces collectifs et la transformation des villes. Plus largement, ces mégas-projets de construction mettent en lumière le fonctionnement de la société contemporaine, dans laquelle les parties impliquées sont toujours multiples, leurs connexions parfois invisibles, leurs intérêts souvent divergents...

Basé sur des témoignages et une documentation concrète et réelle, *Société en chantier* invente une forme théâtrale ludique et symbolique qui expose les différents points de vue et révèle les fondations invisibles qui régissent tout chantier : dans une grande maquette scénographique, les spectateurs·rices rencontrent des différents protagonistes d'un chantier et deviennent eux·elles-mêmes acteurs·rices de ce chantier.

Cette immersion dans le réseau entrelacé d'investisseurs internationaux, d'entrepreneurs, de décideurs publics, de spécialistes et de main-d'œuvre invite les spectateurs·rices à interroger ce qui détermine l'espace commun contemporain lorsqu'il n'est plus que partiellement contrôlé par les États et qu'il se trouve au centre d'intérêts privés contradictoires. Peut-on imaginer transformer autrement les villes - et la société ?

ERIC VAUTRIN

Dramaturge du Théâtre Vidy-Lausanne

UN CHANTIER SCÉNOGRAPHIÉ

La salle de théâtre (plateau, gradins, coulisses) est transformée en une vaste zone de chantier, avec ses espaces différenciés et enchevêtrés les uns dans les autres : cabane de chantier et plateformes d'observation, grue et échafaudage, bâches et amoncellement de matériaux.

DES RENCONTRES AVEC DES EXPERT·E·S DE LA CONSTRUCTION

Dans cet espace, **les spectateurs·rices vont à la rencontre de huit « expert·e·s » de la construction** : un avocat du droit de la construction, un ouvrier, un urbaniste, un entrepreneur, un spécialiste des insectes bâtisseurs, une conseillère en investissements, une travailleuse chinoise et une représentante d'un organisme anti-corruption. Autant de professionnel·le·s qui témoignent de perspectives différentes, voire divergentes sur les chantiers de construction d'aujourd'hui.

DES GROUPES DE SPECTATEURS·RICES EN IMMERSION SIMULTANÉE

Les spectateurs·rices sont répartis en huit groupes qui circulent et se croisent dans l'espace. **Chaque groupe rencontre successivement chacun des huit expert·e·s.** À chacune de ces stations, les spectateurs·rices écoutent non seulement le témoignage de l'expert·e, mais sont invités par celui-ci, à travers une activité, à endosser sa perspective.

Chaque activité accomplie par un groupe de spectateurs·rices à l'invitation d'un·e expert·e a également des répercussions pour les autres groupes : les différentes stations sont en effet visibles entre elles et les récits des expert·e·s sont synchronisés. **Une action accomplie par un groupe à un moment donné a une signification dans le récit que fait au même moment un autre expert·e** à un autre groupe, ailleurs dans l'espace. Les spectateurs·rices du premier groupe deviennent ainsi les protagonistes de l'histoire racontée aux spectateurs·rices du deuxième groupe... qui eux·elles-mêmes jouent le rôle de figurant·e·s pour un autre groupe, et ainsi de suite.



Comme dans les autres projets de Rimini Protokoll, les protagonistes sont des « expert·e·s du quotidien », qui témoignent sur scène de leur expérience personnelle. Dans ce spectacle, certaines de ces positions d'expert·e·s sont représentées par des acteurs·rices professionnel·le·s, sur la base des recherches effectuées par l'équipe de création.

ENTREPRENEUR

Mathieu Ziegler (acteur)

Alfredo Di Mauro est un entrepreneur qui fut en charge de l'élaboration du système d'évacuation de la fumée sur le chantier controversé et longtemps retardé de l'aéroport de Berlin. Accusée d'avoir installé un système défectueux et inefficace, son entreprise a finalement fait faillite. Il a été qualifié dans les médias « d'amateur » et rendu « responsable de deux ans de retard de chantier ». Dans son témoignage recueilli pour le spectacle, Di Mauro expose sa version de ce qu'il s'est réellement passé.

Alfredo Di Mauro lui-même a participé à la version allemande du spectacle et à l'écriture de son témoignage. Son histoire est représentée par Mathieu Ziegler, comédien genevois et diplômé EPFL, qui, avant de s'engager dans le domaine artistique, a travaillé en tant qu'ingénieur électricien.



© Philippe Weissbrodt

MAIN D'ŒUVRE

Alvaro Rojas-Nieto

Alvaro Rojas-Nieto est un ouvrier colombien qui a émigré en Suisse il y a 7 ans après avoir travaillé en Colombie et en Espagne. Maçon, plâtrier, peintre, il serait capable de construire seul une maison entière. Dans son témoignage, il raconte l'expérience du travail au noir, la difficulté d'être payé en raison de son statut, son expérience en Espagne et son arrivée en Suisse. Malgré ses années passées en Suisse, il témoigne essentiellement en espagnol, le français étant quasiment inexistant sur les chantiers.



© Philippe Weissbrodt

MIGRATION

Tianyu Gu (actrice)

Les spectateurs·rices écoutent le récit du parcours d'un ouvrier chinois, depuis son village de la province de Sichuan jusqu'à la mégapole de Beijing, dans l'espoir de trouver du travail sur le chantier d'un stade pour les jeux olympiques.

Ce voyage est raconté par Tianyu Gu, jeune Chinoise venue en Suisse pour étudier le théâtre à l'Accademia Teatro Dimitri au Tessin.



© Philippe Weissbrodt

DÉVELOPPEMENT URBAIN

Matias Echanove ou Amin Khosravi

Matias Echanove est un urbaniste, fondateur de Urbz, une agence d'urbanisme basée à Genève et Mumbai. Il développe une vision des transformations urbaines qui s'intéresse moins à une ville idéale conçue dans un bureau qu'à la transformation de l'existant en communication directe avec ses habitant·e·s.

Co-fondateur d'Urbz, Amin Khosravi s'intéresse à la relation entre les gens et leur environnement. Amin a étudié à la Manchester Business School, où il a développé un intérêt marqué pour le design stratégique, le changement comportemental et la modélisation économique en vue d'un impact social.

En prenant pour exemple les bidonvilles du quartier de Dharavi à Mumbai, où ils ont développé leur approche d'un urbanisme participatif, ils questionnent les spectateur·rices sur le rôle qu'ils jouent dans les changements de leur propre ville et de leur environnement.



INVESTISSEMENTS

Mélanie Baxter-Jones (actrice)

Réuni·e·s autour d'une table, les spectateur·rices sont placé·e·s dans la position d'important·e·s investisseur·se·s immobilier·ère·s participant au marché international des professionnel·le·s de l'immobilier (MIPIM) qui se tient à Cannes chaque année. Une conseillère leur présente plusieurs opportunités d'investissements. Chaque spectateur·rice est invité·e à évaluer profits et risques, et à établir sa stratégie d'investissement pour faire fructifier ses avoirs.

Mélanie Baxter-Jones, comédienne franco-anglo-suisse, incarne la conseillère en investissement qui anime la réunion. L'élaboration de cette position s'est faite en collaboration avec un promoteur immobilier habitué de la MIPIM.



DROIT DE LA CONSTRUCTION

Geoffrey Dyson (acteur)

Les imprévus ou retards sur les grands chantiers publics engendrent d'importants coûts additionnels. À qui la faute? Un avocat spécialisé en droit de la construction évoque la lutte entre le secteur public et les entreprises privées dans le contexte complexe d'un grand chantier. Il compare cette lutte avec la stratégie du sport qu'il pratique dans sa vie privée: le kenpo, un art martial japonais. Basé sur le témoignage réel d'un avocat spécialiste du droit de la construction, ce rôle est interprété par Geoffrey Dyson, comédien et metteur en scène.

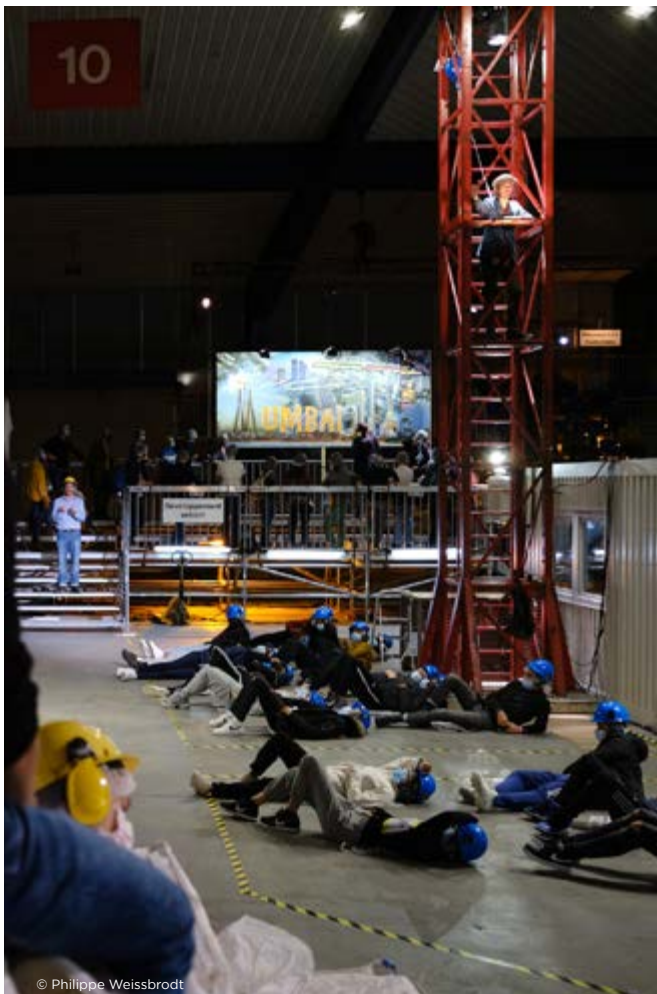


TRANSPARENCY

**Viviane Pavillon (actrice)
ou Tristan Pannatier**

La corruption est invisible mais souvent présente dans l'industrie de la construction, impliquant les plus hautes instances politiques. Transparency International est un organisme de lutte contre la corruption qui a collaboré avec l'équipe de création pour identifier certains cas emblématiques, internationaux et locaux, qui sont racontés comme autant d'exemples d'un problème récurrent dans l'industrie de la construction.

Cette position est représentée par Viviane Pavillon, comédienne, qui a également collaboré à la recherche documentaire du projet, ou par Tristan Pannatier, avocat, chargé d'enseignement en droit de l'environnement et de la construction, qui s'est également occupé de la production du spectacle.



© Philippe Weissbrodt

RESSOURCES HUMAINES

Laurent Keller ou Jérôme Gippet

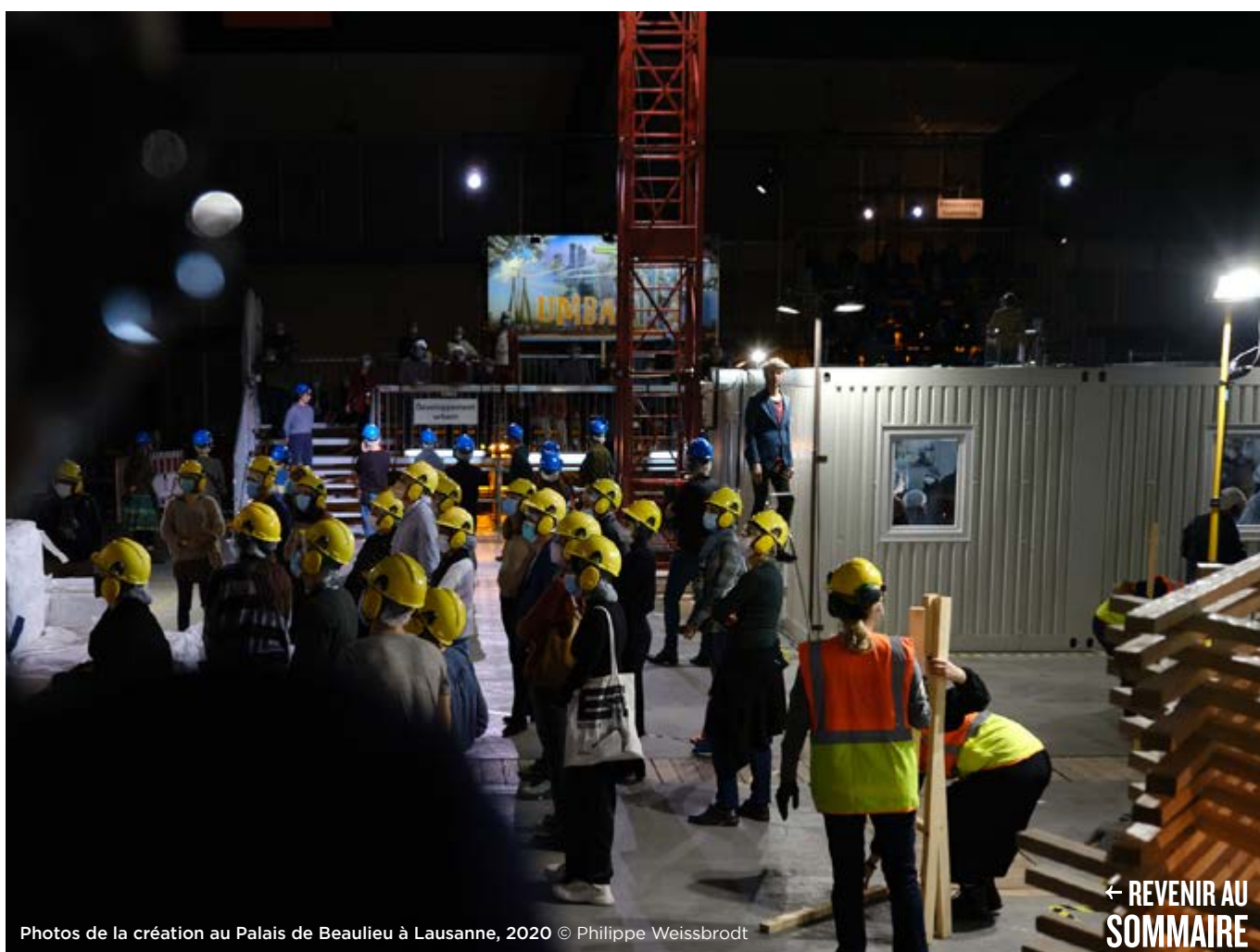
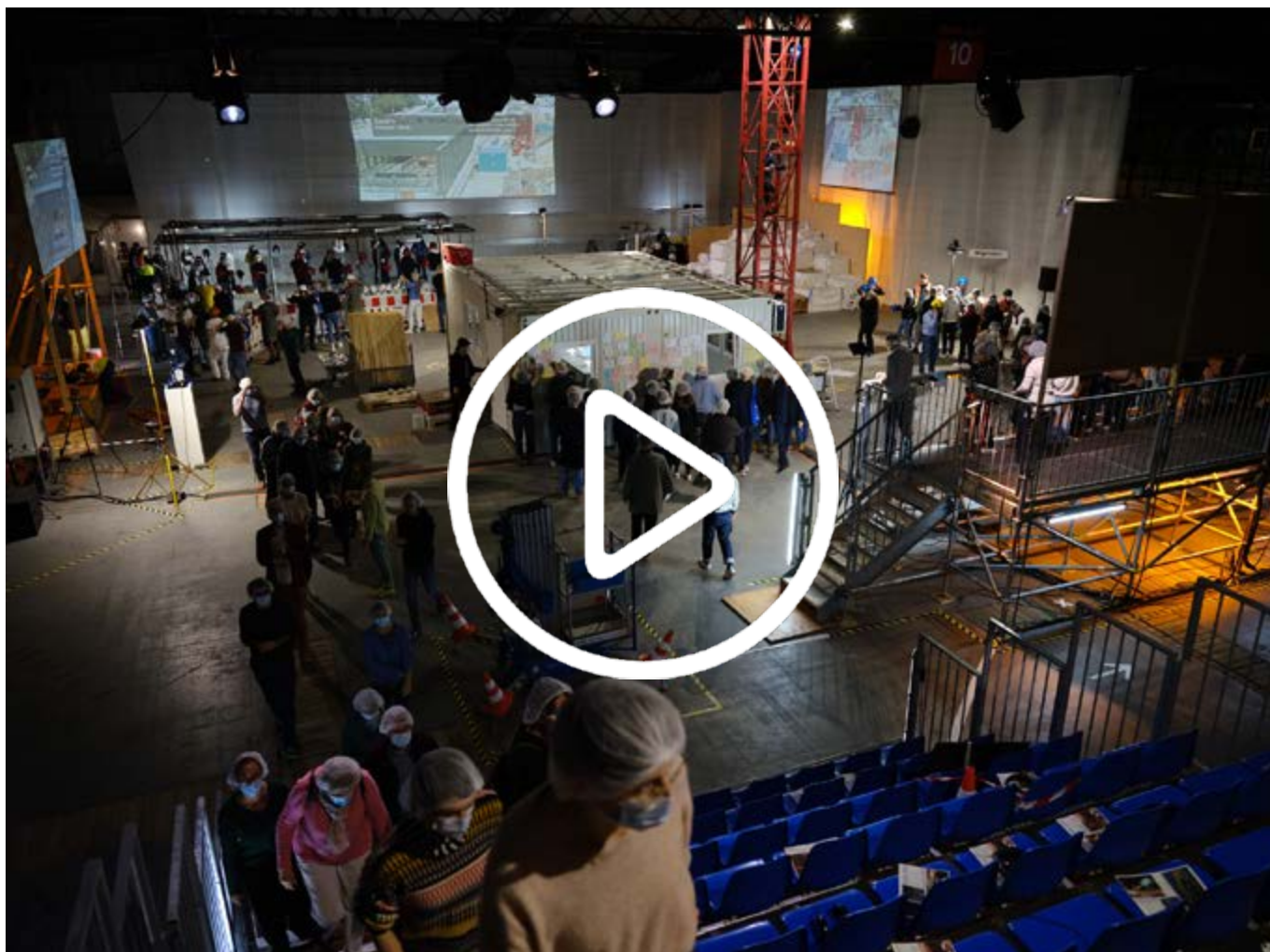
Laurent Keller, myrmécologue, professeur à l'Université de Lausanne, étudie les fourmis, leur fonctionnement et leur comportement social, depuis plus de 35 ans.

Jérôme Gippet est post-doctorant à l'UNIL dans le laboratoire d'Écologie et Évolution de Laurent Keller. Il est spécialiste des réactions des fourmis à l'urbanisation.

Dans le spectacle, ils présentent l'organisation sociale des fourmis et la façon dont celles-ci participent à l'élaboration et la construction de leur habitat, en les comparant aux organisations et constructions humaines.



© Jean-Louis Fernandez



La scénographie consiste en huit stations implantées dans l'espace de représentation.

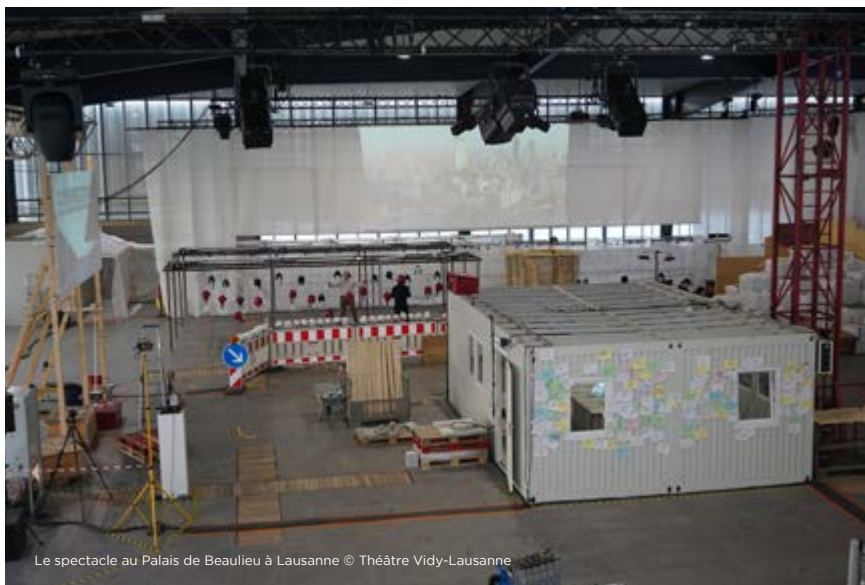
Le spectacle peut être accueilli :

- soit dans un espace avec plateau et gradin



Le spectacle à la Comédie de Clermont-Ferrand © Jean-Louis Fernandez

- soit dans une salle de plein pied sans gradin
(y compris des espaces non théâtraux comme une halle, etc.)



Le spectacle au Palais de Beaulieu à Lausanne © Théâtre Vidy-Lausanne

Pour plus de détails, veuillez vous référer à la fiche technique.

La jauge du spectacle varie en fonction des dimensions de la salle et de l'implantation qui peut y être faite des divers éléments scénographiques. La scénographie existe en trois versions, de différentes tailles :

- Une petite version pour des groupes de 25 spectateurs·rices, soit un total de 200 spectateurs·rices par représentation.
- Une version moyenne pour des groupes de 35 spectateurs·rices, soit un total de 280 spectateurs·rices par représentation.
- Une grande version pour des groupes de 45 spectateurs·rices, soit un total de 360 spectateurs·rices par représentation.

ATELIER QUI SE CACHE SOUS CE CASQUE ?

En parallèle des représentations, un atelier de médiation pour enfants, développé par une association de sensibilisation à la culture du bâti, est proposé par Tomas Gonzalez, assistant à la mise en scène, et les comédien·ne·s du spectacle.

L'atelier reprend le principe de base du spectacle: différents acteurs et actrices du chantier se rencontrent dans l'installation scénographique. Après une brève introduction, les enfants sont invités à incarner à tour de rôle les maîtres d'ouvrage, les métiers de la planification (urbanistes, architectes et architectes-paysagistes...) et les ouvriers et ouvrières. Ils découvrent ainsi à la fois l'envers du décor d'un chantier de construction... et le décor d'un spectacle !

Age : 8 à 12 ans / **Durée :** 2h30 (goûter compris) / **Groupe(s) :** 2 groupes max (15 enfants par groupe) / L'atelier est encadré par 2 médiateur·rices de l'équipe du spectacle et une personne de l'équipe d'accueil ou de médiation du théâtre qui le programme (en fonction du nombre de groupes de participant·e·s).

Texte de présentation

AU CŒUR DE LA SCÉNOGRAPHIE DU SPECTACLE *SOCIÉTÉ EN CHANTIER* DE STEFAN KAEGI/RIMINI PROTOKOLL, VIENS TE PLONGER DANS LA VIE D'UN CHANTIER.

Peut-être que tu as déjà eu l'occasion de visiter un chantier, mais as-tu déjà pénétré ses coulisses? Es-tu curieux de savoir qui se cache sous ces casques et quel rôle tu pourrais jouer pour faire avancer ce gigantesque puzzle à ciel ouvert?

Viens-nous rejoindre l'espace de quelques heures pour découvrir ce qui se passe derrière ces palissades en expérimentant à ton tour les rôles et jeux de pouvoir de ce chantier unique!



© Jeanne Guye

En partenariat avec



Extraits d'un entretien avec Stefan Kaegi et Helgar Haug paru dans *Theater der Zeit* en lien avec la version allemande à Düsseldorf en mars 2018.

UN SPECTACLE EN IMMERSION

Société en chantier est une proposition interactive. Ces formes de théâtre sont souvent appelées théâtre participatif. Vous pouvez choisir entre « participation » ou « immersion ». Quel terme préférez-vous ?

Helgar Haug: Indépendamment des termes, le but est de libérer le public du consumérisme pur. « Immersion » est un nouveau mot à la mode. En tout cas, cela sonne mieux que le théâtre participatif, parce que beaucoup de gens l'associent à un théâtre dans lequel on est entraîné·e sur scène et on se ridiculise pour le plaisir des autres. Mais nous ne voulons pas exposer le public, nous mettons une certaine responsabilité entre leurs mains et leur offrons un rôle actif au sein de la pièce. (...) Nous voulons emmener le public dans une expérience de pensée.

Stefan Kaegi: Les spectateurs·rices sont des observateurs·rices et font partie de l'expérience en même temps. (...)

Haug: Bien sûr, nous pourrions aussi faire un documentaire à partir du même matériel, que vous pourriez écouter en toute tranquillité dans votre fauteuil. Mais non seulement les histoires sont importantes pour nous, mais aussi la situation de tension que cela peut provoquer. La variété des points de vue sur des sujets aussi complexes est déroutante ! Et c'est pourquoi les formats sont délibérément prenants, ils impliquent le·la spectateur·rice dans les histoires. Il·elle est ainsi en position où il·elle doit observer comment il·elle s'implique dans certaines choses ou pas. Il·elle voit les autres spectateurs·rices se joindre joyeusement, avec hésitation ou même s'empêcher de le faire. C'est de ça qu'il s'agit : ressentir les postures.

Kaegi: Et les choses dont vous avez fait l'expérience sensorielle sont mémorisées différemment.

BASÉ SUR LA PAROLE ET LA PRÉSENCE D'EXPERT·E·S ET DE TÉMOINS

Comment convaincre [les témoins que vous faites intervenir dans le spectacle] de partager leurs expériences et leurs points de vue avec le public dans vos pièces de théâtre ? Comment y parvenir, surtout avec celles qui doivent tenir compte du fait que leurs attitudes au théâtre seront contradictoires ?

Kaegi: Les personnes qui occupent des postes qui vous sont particulièrement étrangers sont souvent supposées ne pas vouloir parler. En fait, il n'est pas facile de parler à un·e chef·fe des forces aériennes ou à un·e lobbyiste, par exemple, lorsque vous dites que vous appelez de la part de la Maison des cultures du monde ou du Schauspielhaus Zurich. Mais il y a aussi ceux·celles qui ne raccrochent pas tout de suite. Quand vous leur parlez, vous réalisez rapidement qu'il y a aujourd'hui un besoin d'interroger ses propres idées et actions ; et leurs conséquences pour les autres et pour soi-même.

Haug: Nous passons beaucoup de temps avec chacun·e de nos protagonistes, comme avec le groupe dans son ensemble. Tout le monde apprend à connaître les attitudes des autres. Nous essayons ensuite de développer une forme théâtrale au cours de laquelle les attitudes respectives deviennent visibles et s'affrontent, parfois durement. Il s'agit d'une mise en contradiction, en dilemme. Il est difficile d'y trouver

des solutions rapides. (...) Il y a souvent un très haut niveau de réflexion que les gens eux-mêmes apportent. Et nous leur offrons la possibilité de s'exprimer et de dessiner une image d'eux-mêmes plus différenciée que celle qui prévaut habituellement en public.

ÉTAT ET POST-DÉMOCRATIE

Société en construction est une des 4 étapes d'un projet dans lequel vous traitez de la post-démocratie, intitulé État 1-4. (...) L'État devrait – du moins dans des pays tels que les États membres de l'UE – garantir la préservation de la démocratie. Comment comprendre le titre « État » dans ce contexte alors qu'il s'agit d'une question de post-démocratie? Est-ce ironique?

Kaegi: Nous dépeignons l'État tel qu'il se transforme. Et il se transforme en post-démocratie...

Haug: c'est pour ça qu'ils ne sont pas opposés: État et post-démocratie.

Kaegi: Récemment, à Davos, lors du Forum économique mondial réel, vous avez pu voir des hommes d'État demander aux PDG d'importantes entreprises d'investir dans leur pays. Il est devenu clair que ce n'est plus l'État qui fixe les règles. Donc pas d'ironie. Plutôt une description.

Haug: Nous nous intéressons à la question de l'imbrication des différents pouvoirs. (...)

Kaegi: Lors de la recherche du « modèle social pour un grand chantier (État 2) », les urbanistes nous ont dit qu'ils n'avaient plus les ressources du bureau d'urbanisme pour financer eux-mêmes les grands schémas directeurs pour le développement futur de leur ville. Par conséquent, les entreprises qui deviendraient plus tard des entrepreneurs développeraient des idées sans contrat public, qui serait alors plus ou moins repris par la ville. Cet exemple montre clairement comment l'État abandonne un domaine qui migre ensuite vers le secteur privé.

Le théâtre est également un espace public, qui permet un échange démocratique...

Haug: Nous voyons le théâtre comme un lieu où l'on peut offrir des perspectives différentes et écouter les gens sans juger immédiatement. Ce n'est pas toujours simple. Cependant, il est important pour nous de ne pas envoyer un message univoque ou moral. Nous voulons plutôt offrir aux spectateurs·rices la possibilité de connaître différentes positions, même celles qu'ils·elles n'apprécient peut-être pas. Qu'est-ce que cela vous fait quand vous imaginez que vous pensez comme telle personne, dans une telle vie? (...) Le grand défi est de trouver des protagonistes qui sont prêt·e·s à représenter leurs opinions sur scène, alors même qu'ils savent très bien qu'ils ne seront pas en consensus avec une grande partie du public du théâtre. Le fait que nous brisions ces mondes séparés est en soi une attitude politique; et que nous obtenions des spectateurs·rices qu'ils·elles écoutent quelqu'un qui parle d'une conviction qu'ils·elles ne partagent pas.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR CHRISTOPH LEIBOLD

THEATER DER ZEIT, 19.02.2018

Le spectateur passant de secteur en secteur assiste à autant de scènes différentes mais à la même mise en scène d'ensemble. Il observe le mouvement global du chantier tantôt depuis la plateforme avec les urbanistes, tantôt du haut des cintres avec une représentante de l'ONG Transparency. Il comprend peu à peu le dispositif général, s'amuse des réactions des groupes qu'il voit défiler dans des secteurs qu'il a déjà visités, et se demande ce qu'on va bien pouvoir lui raconter dans cet Algeco où il n'est pas encore entré, et sur lequel chaque quart d'heure pleuvent des liasses de billets lâchés du haut d'une grue. **A coups de mini-événements parfaitement synchronisés, Stefan Kaegi a mis en place une chorégraphie transversale brillantissime.** Dans ce casse-tête à huit niveaux, chaque partie, indépendante, communique avec les autres via des moments communs. Par exemple, le déplacement d'un groupe vers des extracteurs de fumée le fait devenir acteur dans la séquence d'un autre groupe, ou encore l'immobilité soudaine d'une partie du public se cale avec le discours d'un intervenant situé à l'autre bout du plateau. (...) Dans les échanges de regards et les discussions qu'on a pu avoir avec nos compagnons de groupe, **le message qui prédomine concerne l'interdépendance.** Observer ces fourmis s'agiter comme les maillons d'une chaîne permet de saisir ce que l'on attend de nous, ce que nous demandons aux autres, et fait prendre conscience que, plus le bâtiment est ambitieux, plus sa construction est fragile. Chaque building a des pieds d'argile. Chaque société ?

GUILLAUME TION, LIBÉRATION, 09.10.2020

Orchestré, comme toujours chez Rimini Protokoll, au millimètre, **le parcours permet de collecter les différentes pièces d'un même puzzle qui, au fur et à mesure que le spectacle avance, prend la forme d'une pieuvre tentaculaire.** (...) Immersive, la pièce se veut aussi beaucoup plus participative qu'à l'accoutumée. **Les spectateurs ne sont pas cantonnés au rôle de simples auditeurs, mais bien érigés au rang d'acteurs,** y compris à leur corps défendant. Convaincus de répondre à un sondage sur leur rapport à l'aire urbaine, ils peuvent par exemple passer, aux yeux de ceux qui les observent, pour des hommes politiques en train de prendre position sur un nouveau projet immobilier. **Ludique et malicieux,** le procédé en surprendra sans doute plus d'un.

VINCENT BOUQUET, SCENE WEB, 29.09.2020

Répartis en huit groupes, les spectateurs passent d'un endroit à l'autre sur le chantier, où ils se croisent avec une fluidité remarquable. **Cette maîtrise de la circulation et de l'espace** est l'aspect le plus réussi de la représentation : **on se croirait dans un vaste jeu de Lego où chaque élément s'emboîte dans un autre.** Et l'on se retrouve pris dans ce jeu, à la manière de figurines actives qui, selon les moments, vont entasser des moellons, jongler avec des liasses de billets ou attaquer un adversaire au kenpo. Dans quel but ? Entrer dans la tête, sinon dans la peau, des différents acteurs d'un chantier : entrepreneur, ouvrier, investisseur, urbaniste, juriste, politique...

BRIGITTE SALINO, LE MONDE, 01.10.2020

Dans *Société en chantier*, au-delà des formes didactiques et documentaires que peuvent prendre la mise en scène des irrégularités et des inégalités au cœur du monde du bâtiment, **le dispositif formel choisi par Kaegi transcende le cadre de son décor pour porter des interrogations sur les dysfonctionnements** régissant les relations entre les individus d'une même société dans notre ère contemporaine. (...) En nous offrant cette expérience fragmentée, Kaegi, loin de nous imposer seulement sa vision didactique des scandales du monde du bâtiment, nous propose surtout **une illustration formelle de l'incommunicabilité entre les différents acteurs du chantier et, de manière plus large, de notre société contemporaine**. Pour que cette dernière dépasse le statut de chantier auquel elle est bloqué depuis bien plus longtemps que celui de l'aéroport de Berlin, il faudra alors cimenter les différents blocs de celle-ci d'une écoute et d'une empathie qui lui manquent cruellement. En faisant évoluer ses spectateurs dans les bottes de personnes issus d'un monde qu'ils gardaient, pour la plupart, jusqu'à maintenant à distance Stefan Kaegi a alors, peut-être, déjà posé la première pierre de l'édifice.

ELIAZ AIT SEDDIK, *TOUTE LA CULTURE*, 28.10.2020

Sous ses airs ludiques, le spectacle déploie **une réflexion plurielle, exigeante, sur les dérives et divagations de notre société**. En ces temps de crise sanitaire et économique, ces enjeux sont plus que jamais au cœur de nos préoccupations: précarité des travailleurs, corruption dans les hautes sphères, intérêts privés face à la communauté, mutations urbaines, financements opaques et délitement du sens dans des processus abscons. **Ingénieux, le dispositif multiplie les points de vue et fait de chacun un acteur de ce microcosme** certes théâtralisé mais nourri de faits réels, de témoignages intimes, de vécu. Chez Stefan Kaegi, le théâtre documentaire éclaire par l'expérience personnelle.

NATACHA ROSSEL, *24HEURES*, 26.10.2020

Conception et mise en scène

L'artiste suisse Stefan Kaegi est une des figures majeures du théâtre européen. Avec le collectif Rimini Protokoll cofondé avec Helgard Haug et Daniel Wetzel, ils·elles ont contribué à élargir la notion de théâtre documentaire en tentant de dépeindre la réalité sous toutes ses facettes et notamment en faisant appel à des «experts·es du quotidien». Les membres du collectif font aussi sortir le théâtre de ses murs, allant à la rencontre de l'espace urbain comme des nouveaux espaces et réseaux de la mondialisation.

En 2006, il met en scène *Mnemopark*, avec quatre passionnés de modélisme ferroviaire, une suisse en miniature. Pour *Cargo Sofa - X*, il arpente avec deux chauffeurs routiers bulgares les zones industrielles et logistiques à la périphérie des villes avec dans un semi-remorque réaménagé pour transporter le public. En 2008, il crée *Radio Muezzin* avec des muezzins au Caire sur l'appel à la prière à l'ère de la reproduction technique. Depuis 2014, il adapte dans des dizaines de villes à travers le monde, l'audio tour *Remote X*, un parcours déambulatoire à travers la ville pour 50 spectateurs·rices munis de casques.

Stefan Kaegi, Helgard Haug et Daniel Wetzel sous le label Rimini Protokoll développent des projets de théâtre «documentaires» qui décalent la perception du réel, le présentent depuis différentes perspectives et souvent dans différents formats de théâtre. Dans *Deutschland 2*, ils reproduisent une séance complète du parlement avec 200 citoyens de Bonn. *Call Cutta in a box* consiste en une conversation téléphonique en direct avec un centre d'appels en Inde. *100%* est une forme de statistique vivante pour 100 citoyen·ne·s de la ville invité·e·s sur le plateau à représenter leur ville. Dans *Situation Rooms*, un jeu vidéo multijoueurs, les spectateurs·rices dotés·ées d'ipad endossent successivement les rôles de divers expert·e·s d'armes à feu.

Le projet *Staat 1-4 (Etat 1-4)* réunit 4 spectacles qui interrogent sous divers angles la post-démocratie, lorsque les États laissent les acteurs économiques décider de l'avenir de la société. À chaque fois, il s'agit de confronter des points de vue qui peuvent s'avérer contradictoires et qui révèlent les paradoxes et les apories de la société contemporaine et de ses évolutions.

À Vidy, avec Lola Arias, il crée *Airport Kids*, avec de jeunes nomades de la mondialisation âgé·e·s de 7



à 13 ans. En 2014, le collectif présente *Situation Rooms*. En septembre 2016, il crée *Nachlass - Pièces sans personnes*, une installation théâtrale développée avec 8 personnes qui témoignent de ce qu'elles souhaitent laisser après leur mort. Le spectacle a reçu le prix Ubu du meilleur spectacle étranger en Italie et le grand prix du Festival BITEF.

En 2018, il crée *Cargo Congo-Lausanne*, un voyage en camion pour 50 spectateurs·rices à travers la périphérie lausannoise, avec deux chauffeurs routiers suisses.

En 2019, il crée la version française de *La Vallée de l'étrange*, conférence d'un double robotique de l'auteur allemand Thomas Melle. La même année il présente dans le Festival Programme commun *Granma, Les trombones de La Havane* (2019), une pièce de théâtre documentaire sur la révolution cubaine du point de vue de quatre jeunes cubain·e·s. Rimini Protokoll a reçu le prix du théâtre Faust en 2007, le prix européen New Realities in Theatre en 2008 et en 2011 le lion d'argent à la Biennale de Venise. L'installation scénique *Situation Rooms* a été distinguée par le prix Excellence de la XVII^e édition du Festival Media Arts au Japon.

En 2010, Stefan Kaegi a reçu le «Routes Award for Cultural Diversity» de la Fondation européenne de la culture et en 2015, le Grand Prix suisse de théâtre / Anneau Hans Reinhart.

Scénographie

Le travail du scénographe et metteur en scène Dominic Huber, né en 1972, ouvre de nouveaux horizons au performatif. Ses installations scéniques sont des espaces qui non seulement peuvent être vus, mais également expérimentés de l'intérieur par un individu ou un groupe. Dans le sens d'une réalité augmentée, les installations visent à intensifier les expériences sensorielles, en modifiant, activant et manipulant de véritables espaces et situations. Le public s'engage alors activement et explore les caractéristiques surprenantes de ses environs.

Après avoir étudié l'architecture à l'ETH Zurich, Dominic Huber se lie avec la conceptrice de lumières Christa Wenger et fonde la compagnie blendwerk GmbH. Dès 1999, il développe son travail de scénographe pour des productions indépendantes à Zurich, Bâle et Berlin.

Depuis 2008, Dominic Huber collabore régulièrement avec Stefan Kaegi et Lola Arias, notamment pour *Airport Kids*, *Heuschrecken*, et *Familienband* ainsi qu'avec Sebastian Nübling pour *Volpone* à la Schauspielhaus de Bochum et *Carmen Disruption* à la Schauspielhaus de Hamburg. Huber a également conçu une série de projets d'installations théâtrales avec Bernhard Mikeska telles que *Rashomon :: TRUTH LIES NEXT DOOR*, *MARIENBAD :: coming soon* et à la Schauspiel de Frankfurt *Je t'aime :: Je t'aime* et *Making of :: Marilyn*. En 2009, la ville de Zurich récompense le travail de Huber et lui offre une bourse d'étude pour une résidence de trois mois à New York.

Avec Rimini Protokoll, Dominic Huber a développé la scénographie de l'installation pour multijoueurs, *Situation Rooms*, qui a fait le tour du monde après sa première à la RuhrTriennale en 2013. La pièce, qui a gagné le Japan Media Excellence Award, a été invitée à être présentée au Berliner Theatertreffen, ainsi qu'au Théâtre Vidy-Lausanne en 2014. Une autre pièce de Rimini Protokoll, *Weltklimakonferenz*, a été conçue pour la Schauspielhaus de Hamburg. À l'occasion du In House Festival, partie de la Jerusalem Season of Culture, il réinvente son installation *Maison* à l'intérieur et à l'extérieur d'un bâtiment résidentiel à Jerusalem. À Vidy, il crée en 2016 la scénographie de *Nachlass - Pièces sans personnes* qu'il cosigne avec Stefan Kaegi.



Dominic Huber enseigne régulièrement à la ZHdK - La Haute École d'art de Zurich.

En 2019, il est récompensé par le Prix suisse de théâtre pour ses scénographies.

THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE

PRODUCTION

Direction des projets artistiques et internationaux

Caroline Barneaud
c.barneaud@vidy.ch
+41 (0)21 619 45 44

Diffusion

Elizabeth Gay
elizabeth.gay@vidy.ch
+41 (0)79 278 05 93

PRESSE

Directrice des publics et de la communication

Astrid Lavanderos
a.lavanderos@vidy.ch
+41 (0)79 949 46 93

Chargée de communication presse et tournées

Pauline Amez-droz
p.amez-droz@vidy.ch
+41 (0)21 619 45 21

TECHNIQUE

Direction technique

Christian Wilmart/Samuel Marchina
dt@vidy.ch
+41 (0)21 619 45 16/81

PARTAGEZ VOS COUPS DE CŒUR

   @theatrevidy

← REVENIR AU
SOMMAIRE